

« Une école de vie »

Le Modavien Didier Simon enseigne le karaté en région hutoise depuis déjà 30 ans !

À bientôt 54 ans, Didier Simon est toujours aussi passionné qu'à ses débuts par les arts martiaux. Ceinture noire de karaté-do, aikido et iaido, le Modavien a été mis à l'honneur samedi pour ses trente ans de professorat au Sakura-Dojo, école de karaté située à Huy dont il est également le président. Nous sommes allés à sa rencontre.

1. « J'ai encore tant à apprendre dans les arts martiaux »

17 heures ce mercredi, nous arrivons au domicile de Didier Simon. « Entrez, je viens de rentrer du travail, c'est un peu la course », nous lance-t-il. À la décoration tant intérieure qu'extérieure de la maison, nous remarquons directement la passion qui semble animer le Modavien. Jusqu'au coussin posé sur le divan, tout rappelle l'Asie. « Je suis fan de cette région. » (Voir ci-contre). C'est parti pour une heure et demi de discussion très intéressante. Ceinture noire 6e dan de karaté-do avec un titre de Renshi et de Shihan-dai, d'aikido et de iaido, Didier Simon pourrait avoir la grosse tête, c'est tout le contraire ! « Je ne voulais pas qu'on fête mes trente ans de professorat au sein de l'ASBL Sakura-Dojo, mon épouse a même dû annuler une soirée. J'ai juste accepté un petit restaurant avec mes élèves mais on s'est retrouvé à une cinquantaine et j'ai été reçu samedi par les autorités communales à Huy. Cela m'a fait plaisir mais je me pose des questions sur ma légitimité. 30 ans d'une vie c'est énorme, 30 ans dans les arts martiaux c'est très peu. J'ai encore tellement à apprendre. En fait, grand paradoxe, quand vous recevez une ceinture jaune, vous avez l'impression que vous êtes déjà loin alors que c'est la première. Et quand vous avez la noire, vous vous rendez compte que vous avez juste les connaissances requises par l'école mais que ce n'est que le début d'un éternel apprentissage. »

2. « L'harmonie et la paix intérieure, pas la compétition »

C'est en 1975 que Didier Simon se lance dans les arts martiaux. Très vite, il franchit les échelons mais toujours avec la même philosophie. « Recevoir une médaille ne m'intéresse pas. Je pratique les arts martiaux non pas pour la compétition mais pour la recherche de l'harmonie et de la paix intérieure. J'ai d'ailleurs horreur des sports collectifs comme le football, c'est l'individu qui m'intéresse et je mets tout le monde sur un pied d'égalité, peu importe son niveau. C'est une véritable

école de vie qui s'inscrit dans la durée. Si quelqu'un veut combattre, qu'il monte sur un ring. Vouloir être plus fort que l'autre et remettre sa valeur à des décisions arbitrales n'a aucun intérêt. Ce n'est pas ma vision... »

3. « Mes élèves doivent déjà préparer ma succession »

S'il cherche avant tout son bien-être, le Modavien veut également partager son expérience et sa passion. C'est dans cette optique qu'il a créé en 1983, à Huy, une école de karaté intitulée Sakura-Dojo. « Tout a commencé rue des Esses, près de la Place Verte. L'école a ensuite été déplacée dans une salle à l'Agri. Et elle est désormais au sein de l'Institut tibétain à Tihange. (voir ci-dessous). Nous avons compté jusqu'à 90 élèves mais je suis devenu très sélectif, je ne prends plus que des gens motivés, désireux d'avancer. Et je n'ai pas de scrupules puisque je suis bénévole. Cela me coûte même un peu d'argent. Il doit rester une trentaine de personnes. Quatre personnes, dont trois ceintures noires, sont susceptibles de me remplacer en cas d'absence mais je m'occupe, sinon, de cette ASBL avec mon épouse, Nathalie Morsa. Elle s'occupe des plus petits, dès l'âge de 6-7 ans, et j'ai en charge des adolescents, des quinquagénaires et même plus si affinités. Cela dépasse les 77 ans », indique Didier Simon. « Il y a peu, j'ai demandé à mes élèves qu'ils commencent à préparer ma succession. Je ne compte pas arrêter maintenant mais il vaut mieux ne pas s'y prendre à la dernière minute. Mon épouse et moi ne comptons plus les heures passées pour cette ASBL, je ne veux pas qu'elle disparaisse s'il m'arrive quelque chose ou quand le moment sera venu pour moi de passer le relais. Je ne veux pas être un vieux fossile dont on se moque. Mais je serai évidemment toujours présent pour des conseils techniques. »

4. « Ouvrir une école dédiée aux sabres à Huy m'intéresse »

À ses débuts, Didier Simon établissait régulièrement des projets à très long terme. Désormais, il profite surtout de l'instant présent, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un projet en tête. « Je suis également passionné par l'iaido (NDLR : voir ci-dessous). Et je réfléchis sérieusement à l'idée d'ouvrir une école dédiée aux sabres à Huy. C'est loin d'être concret mais ce serait une grande première dans la région et rien ne dit qu'il n'y aurait pas des Hutois intéressés. »

Bonne continuation ! ■

UNE PAGE DE FRANÇOIS LAURENT



1 et 3. Didier Simon enseigne le karaté au Sakura-Dojo depuis 30 ans. 2. Passionné par les sabres, il en possède vingt chez lui. Une belle collection ! 4. Avec son épouse Nathalie Morsa, elle aussi très impliquée au sein de l'école hutoise. 5. Ah, ces paysages asiatiques !



UNE CULTURE TRÈS DIFFÉRENTE

« Retourner au Japon en 2016 »

Didier Simon ne fait pas les choses à moitié. En se lançant dans le milieu des arts martiaux, il a plongé la tête la première dans la culture asiatique dans sa globalité. « Je suis fan de l'Asie en général, j'ai déjà visité la Chine ou encore la Thaïlande, mais j'ai quand même un faible pour le Japon. Je m'y suis déjà rendu à quatre reprises, la dernière fois en 2012, et j'envisage d'y retourner en 2016. Le pays est tellement beau et riche qu'il est impossible de tout découvrir en un voyage. Et pour le comprendre au mieux, il faut se plonger dans sa culture. Et je ne dois pas vous préciser qu'elle est totalement différente de la nôtre. Quand on se rend sur place, on doit absolument tout zapper de notre tête pour fonctionner avec de nou-

veaux points de repère. Et il vaut mieux se renseigner un peu avant de partir car il n'est pas rare que les Occidentaux commencent pas mal de boulettes sur place. Ce qui est de bon ton chez eux et inversement. L'année dernière j'ai quand même un semaine à Kyoto avant de bourlinguer dans le pays. Et j'ai eu l'occasion une fois de loger dans une famille, au sein d'un quartier où il n'y avait pas un seul blanc. Je ne pouvais donc m'appuyer sur rien mais cela a été une superbe expérience. Passionné de culture asiatique de longue date, je n'arrivais pas en terrain inconnu. Et le traducteur qui m'accompagnait m'a dit une fois que la famille était agréablement surprise par mon comportement et que je leur faisais plus

penser à un Asiatique qu'à un Occidental. Tout s'est bien passé », raconte Didier Simon.

« JE ME DÉBROUILLE EN JAPONAIS »

La prochaine étape sera de maîtriser la langue. « Je ne suis pas près d'y arriver », rigole-t-il. « D'ailleurs, le japonais est tellement compliqué que c'est impossible pour un Occidental de le maîtriser à la perfection. Je me débrouille, j'arrive à comprendre des mots voire des phrases mais je suis incapable de tenir une conversation. Par rapport au chinois, l'accent est abordable. Mais rien que pour compter, cela change si on parle d'une personne, d'un animal, si c'est long, court... Comment voulez-vous vous y retrouver ? Mais c'est enrichissant. » ■

SON MÉTIER

« Je reste serein »

Formateur au centre pénitentiaire de Marneffe depuis six ans, Didier Simon se sert beaucoup de son expérience des arts martiaux. « Avant de former les agents, qu'ils soient expérimentés ou nouveaux, je m'occupais des détenus, dans des endroits parfois difficiles. Je suis bien placé pour savoir que le milieu des prisons est tout sauf celui des Bisounours. Le grand public n'est pas toujours au courant mais il y a régulièrement des agents blessés. C'est impossible d'être totalement insensible mais les arts martiaux me permettent en tout cas de rester le plus serein possible en toutes circonstances. J'ai la chance d'avoir un métier qui me plaît et qui est facilité par ma passion sur le côté, donc je n'ai vraiment pas à me plaindre. » ■

UN PROBLÈME

« Que c'est compliqué de trouver une salle ! »

Didier Simon reconnaît que faire vivre un club de nos jours est tout sauf aisé, les arts martiaux n'échappant pas à la règle. Pour lui, le principal problème est le manque de lieux d'expression. « Que c'est compliqué de trouver une salle ! Les communes préfèrent investir dans des salles omnisports plutôt que dans des petits locaux. Je refuse de donner cours dans un endroit où des basketteurs ou des volleyeurs s'entraînent quelques mètres plus loin. Je n'ai rien contre ces gens-là, évidemment, mais il faut un minimum de confort de travail.

Une fois nous allons être embêtés par un ballon qui va venir chez nous, une fois c'est nous qui allons prendre de la place avec l'exécution de chutes, par exemple », souligne le président de l'ASBL Sakura-Dojo, désormais implantée à Tihange. « Nous l'avons depuis cinq ans une salle au sein de l'Institut tibétain. Nous y sommes très bien et le cadre correspond tout à fait à nos valeurs. Mais la localisation n'est pas parfaite. Inutile de vous faire un dessin, l'endroit est très compliqué d'accès en cas de conditions hivernales. » ■

UNE VÉRITABLE PASSION

Une belle collection de vingt sabres

Il y a cinq ans, dans une école de Seraing, Didier Simon s'est lancé dans un nouveau milieu, celui des sabres. « Je ne me sentais pas forcément au mieux dans cet endroit mais j'ai directement été attiré par les sabres. Grâce à Pierre Chalmagne qui donnait des cours à Bruxelles à la Dai Nippon Butoku Kai, j'ai pu progresser. Je pense que je suis reparti pour de nombreuses années », sourit le résident de Vierset-Barse. « En fait, il y a plusieurs aspects à la pratique du sabre. Il y a ce qu'on appelle le kata, c'est-à-dire des figures. On combat contre des adversaires imaginaires présents tout autour de soi. L'idée est d'enchaîner les mouvements adéquats, en étant à genoux. Il est également possible de se retrouver à deux mais la prudence est alors de

mise. Il faut prendre soin de ne pas abîmer le matériel mais aussi de ne pas s'abîmer soi-même. Il est évident qu'on débute avec des sabres qui ne sont pas coupants mais si on touche son opposant avec la pointe par mégarde, cela peut quand même faire mal. Et la précaution demandée est évidemment encore plus importante une fois qu'on manie des sabres coupants. Je connais des personnes qui ont laissé un doigt dans l'aventure en voulant rattraper un sabre qui leur glissait des mains. Mais c'est pareil pour toutes les disciplines dans lesquelles on manie des armes. Je suis aussi un adepte du tir et il n'est pas question de faire n'importe quoi quand on se rend sur le stand. Quoi de plus normal finalement au vu des conséquences éventuelles que

peut entraîner le maniement de ces armes ? »

« FAN DE L'ARMÉE IMPÉRIALE »

Si ce formateur d'agents pénitentiaires à Marneffe collectionne et manie les sabres (il possède une jolie collection de vingt pièces) ramenés de voyages en Asie, ce n'est pas le fruit du hasard. « Je suis fan des samouraïs et de l'armée impériale japonaise. Pour l'armement en général, d'ailleurs. D'ailleurs, en 2012, lors d'un voyage au Japon, je suis descendu près de Hiroshima pour me rendre sur les lieux de l'arsenal où a été construit le fameux Yamato, le plus grand cuirassé jamais construit. Il y a désormais un musée que j'ai évidemment visité avec mon épouse. C'était passionnant ! » ■

SON PARCOURS

Les grandes dates

- >1975 : début en karaté Shotokan.
- >1980 : ceinture noire via Tetsuji Murakami.
- >1982 : ceinture noire 2e dan.
- >1983 : ouverture d'une section karaté au dojo de Michel Hellas.
- >1984 : fermeture de ce dojo.
- >1985 : création de l'ASBL Sakura-Dojo.
- >1986 : collaboration avec B. Hoverlandt et Mitsusuke Harada et stage à Bruxelles avec les élèves de M. Harada.
- >1987 : décès de Tesuji Murakami.
- >1988 : stage à Reims avec M. Harada.
- >1989 : stage à Bruxelles avec M. Harada, rencontre avec Yénel Karahan.
- >1994 : dossier de candidature à la Seishinkai, 1er voyage à Osaka et reconnaissance de mon titre de Honbucho et de mon 3e dan par Soke Kunio Tatsuno.
- >1999 : décès de Soke Tatsuno et passage au Kunibakai.
- >2007 : fédération ISKU et Soke Chalmagne accepte ma candidature à la Dai Nippon Butoku Kai. ■